

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\) -- Retour des cendres \(1840\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Posture politique](#), [Pratique politique](#), [Salon](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[381. Paris, Vendredi 22 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit On n'est venu m'éveiller cette nuit, à trois heures, pour m'apporter la division de la chambre des communes, et j'ai expédié sur le champs le courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1045/1046, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

375. Londres. Jeudi 21 mai 1840

10 heures

On est venu m'éveiller cette nuit à 3 heures, pour m'apporter la division de la Chambre des Communes, et j'ai expédié sur le champ un courrier à Calais pour qu'on le sût à Paris par le télégraphe. Non qu'il doive, je crois, en résulter ici aucun évènement. C'est pourtant un gros fait. On me dit que Peel a très bien parlé et O'Connell médiocrement. Il a voulu être modéré. On l'avait fort sermoné à ce sujet. C'est Lord Duncannon qui est son prédicateur. Et O'Connell répond toujours : " you are right ; I won't do it again." Il a trop bien obéi hier. On prévoyait ce résultat, même à Holland House où j'ai été hier soir au lieu d'aller à la chambre. Devinez qui j'y ai trouvé? Mr Mrs Grote qui y avaient dîné. C'était un coup monté. Peut-être vous en ai-je déjà parlé quand ils ont été partis, j'ai demandé à lady Holland si elle avait un privilège contre les poursuites, for treating and bribery.

2 heures

Je viens de chez Lord Aberdeen. J'aime sa conversation, et je crois qu'il aime la mienne. Il y a beaucoup de shyness dans sa froideur. Et aussi de sadness. Il est préoccupé de cette affaire Napoléon. On commence à l'être ici, beaucoup plus qu'au premier moment & plus que moi. Je suis accoutumé aux apparences, et aux démonstrations bruyantes. Cependant, il est sûr que des embarras viendront de là. Ce qu'il y avait de bien est déjà recueilli ; il faudra subir le mal. Mais je ne crois pas au danger. Pourvu qu'il y ait un pouvoir qui s'en défende. En tout cas, la question est lointaine. Le retour n'est pas possible avant le mois de Novembre.

L'Orient est stationnaire. Je reste toujours sur mon terrain. On n'y vient pas. Mais on n'ose pas avancer sur le sien. Je m'applaudis du parti que j'ai pris de dire dès le premier moment, ce que je devais dire à la fin. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que notre politique est la seule sensée. Rallumer la guerre entre les Musulmans, et courir le risque de l'allumer entre les Chrétiens pour la question de savoir si quatre ou seulement deux Pachalikh de la Syrie appartiendront au vieillard qui règne à Alexandrie ou à l'enfant qui dort à Constantinople, en vérité c'est bien léger. Et je tiens pour certain qu'ici il n'y a pas trois personnes qui ne soient au fond de mon avis. De celles qui y ont pensé, s'entend. Il n'y en a pas beaucoup.

Les Affaires Etrangères occupent bien peu le public anglais. Je dis beaucoup sur cette question d'Orient ce qui est parfaitement vrai ; la politique que nous soutenons ne nous causera aucun embarras, à l'intérieur, car tout le monde, en France en est d'avis ; aucun embarras à l'extérieur, car le jour où l'on voudra agir sans nous, les embarras seront pour ceux qui entreprendront de faire, et non pour nous qui regarderons faire. L'hypothèse la plus défavorable ne nous met donc pas

dans une position redoutable.

M. de Metternich a eu certainement beaucoup d'humeur pour Naples ; et dans son humeur, il s'est montré plus disposé à faire ce que voudrait Lord Palmerston en Orient. Mais sa disposition est vague, comme tout dans l'affaire. Quant au Pacha, il dit que si on le bloque dans Alexandrie, il sautera par dessus le blocus, c'est-à-dire pas dessus le Taurus. Je connais ces petites biographies, les premiers cahiers, le mien compris, qui était très bienveillant, et assez spirituel. Je connais Thiers, aussi ; mais non pas, le Duc de Broglie, ni Berryer, ni Dupin, ni Lamartine, vous serez bien aimable de m'envoyer ceux-là. L'ouvrage m'a paru écrit à bonne intention. Sait-on par qui?

Certainement, je porterai la santé de la Reine, le 25. Je suis en pension chez lady Palmerston. Elle dine samedi chez moi ; moi dimanche chez elle en petit comité, et lundi en full house. Je l'ai beaucoup vue depuis quelque temps et plus je la vois, plus je la trouve aimable. Elle dit qu'à présent je plais beaucoup à M. de Brünnow et qu'il parle de moi tendrement. Adieu.

J'ai le cœur à l'aise depuis hier à votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre vous fût arrivée avant la petite. Je ne l'espère pas. Adieu.

Vous devriez vous arranger pour être ici le samedi 13 Juin. Au plus tard le Dimanche 14. Vous ne vous faites pas scrupule, je pense, de voyager le dimanche. Je ne trouve pas qu'on soit aussi austère ici à ce sujet, qu'on me l'avait dit. Le gros Monsieur vient passer quelques jours à Londres et vous en avertira. Ce que vous pourriez lui remettre passera de sa main dans la mienne. Que j'ai de choses à vous dire ! Et que de choses à entendre, que j'aime mille fois mieux !

Adieu, encore ; jamais pour la dernière fois.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 375. Londres, Jeudi 21 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/369>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 21 mai 1840

Heure 10 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

55

London, Sunday 21 May 1845
to Henry

On est bien intéressé cette
mat, à 3 heures, pour rapporter la division
de la Chambre de Commerce, ce qui explique
sur le champ au courrier à l'air pour qu'on
le soit à Paris par le télégraphe. Non qu'il
doit, je crois, en résulter ici aucun événement.
C'est pourtant un grand fait. On me dit qu'il
a été bien parlé, et O'Connell médiocrement.
Il a voulu être modéré. On l'avait fait
séjourner à ce sujet. C'est lord Duncannon
qui en a fait la prédication. Et O'Connell répond
toujours: "You are right; I want to do it
by law. It is long since I have been
proposing a resolution, même à Holland House
où j'ai été hier soir, au lieu d'aller à la
Chambre. Devinez qui j'y ai trouvé? M^{rs} G
M^{rs} Gaskell qui y avaient dîné. C'était un
long moment. Peut-être vous en ai-je déjà
parlé. Quand ils ont été parlés, j'ai demandé
à Lady Holland si elle avait un privilège
contre la poursuite for trading and bribery.

le blogue
en le hantant

le premier
des hommes
dans l'histoire
Anglais, au
e. Dans
cette la.
intention.

l'acte de la
chez Lady
moyen, moi
de et
compromis
vrai plus
un présent
mon et

un lien à
traverse l'histoire
la ne
un accords
au plus
avec fait

2 heures

Je viens de chez lord Althorpe. L'air est
conversations, et je suis tout à fait la même.
Il y a beaucoup de dignité dans la présence.
Et aussi de sagesse. Il est préoccupé des
cette affaire napoléon. On commence à l'être
ici, beaucoup plus qu'au premier moment,
plus que moi. Je suis occupé aux
apparences et aux démonstrations brillantes.
Lépendant il est sûr que de nombreux
viendront de là. Ce qui y avait de bien
en déjà ramassé; et fondera sur le mal.
Mais je ne crois pas au danger. Parce
qu'il y est un pouvoir qui s'en défend. En
tout cas, la question est lointaine. Et cela
n'est pas possible avant le mois de novembre.

L'orient est stationnaire. Je reste toujours
sur mon terrain. On ne vient pas. Mais on
ne parvient pas à le voir. Je m'applaudis
de partir que j'ai pu le dire, dès le premier
moment, ce que je dois dire à la fin. Plus
j'y pense, plus je suis convaincu que notre
politique est la seule saine. Malheur
la guerre entre le Musulman, et l'orient
le risque de l'allumer entre le chrétien

pour la question
deux. Le chancelier
Billard qui
qui sont à
l'égard. Je ne
pas, pour par
mon avis. Je
Il n'y en a
occupé bien

Je dis
ce qui ne peut
que nous de
embarras à
en traine en
l'extinction, la
d'une nation,
qui entrepren
dans, qui ne
plus de justice
dans une p
M. de
beaucoup d
humains, il
ce que vous
Mais la dis
dans l'affa

pour la question de savoir si quatre ou six cents
deux Probalis de la Syrie appartiendront au
la suzerain. Villard qui réside à Alexandrie ou à l'infant
la présidence qui réside à Constantinople, en vérité est ^{biens}
loqué. Et je tiens pour certain qu'il n'y a
pas tant de personnes qui ne soient au fond de
mon avis. De celle qui y ont peur, l'entend.
Il n'y en a pas beaucoup. Les affaires étrangères
bruyantes, occupent bien peu le public anglais.

Je dis beaucoup sur cette question d'orient,
le qui est parfaitement vrai. La politique
que nous soutenons ne nous causera aucun
embarras à l'extérieur, car tout le monde
en France en est d'accord. Aucun embarras à
l'intérieur, car le fait est l'on voudra agir
dans son sens, les embarras seront pour ceux
qui entreprendront de faire, et non pour
nous qui regarderons faire. L'hypothèse la
plus défavorable ne nous met donc pas
dans une position redoutable.

M. de Metternich a eu certainement
beaucoup d'humour pour Hayle, et dans son
humour, il fut montré plus disposé à faire
ce que voudrait Lord Palmerston en Orient.
Mais sa disposition est vague, comme tout
dans l'affaire.

Quant au Pacha, il dit que, si on le bloque
dans Alexandrie, il s'en ira pas de son le bœuf,
aut-à-dire pas de son le Pacha.

Le comte en petite biographie, le premier
cabinets, le mien compris qui était très bien
-tant et assez spirituel. Le comte Thiers
aussi; mais non pas le duc de Broglie, ni
Berryer, ni Dupin, ni Lamartine. Vous
serez bien aimable de m'insérer eux-là.
L'ouvrage me paraît écrit à bonne intention.
Sait-on par qui?

Certainement je protègerai la santé de la
Reine le 15. Je suis en pension chez Lady
Palmeston. Elle dîne samedi chez moi; moi
Dimanche chez elle en petit comité, et
lundi on fuit house. Je l'ai beaucoup vue
depuis quelque temps et plus je la vois, plus
je la trouve aimable. Elle est qu'à présent
je plais beaucoup à M. de Breuille et
qu'il parle de moi très souvent.

Adieu. J'ai le cœur à l'aise depuis hier à
votre sujet. Je voudrais que ma grande lettre
vous fût arrivée avant la petite. Je ne
l'ajoute pas Adieu. Vous devriez vous arranger
pour être ici le samedi 18 Juin. Au plus
tard le Dimanche 14. Vous ne vous fâchez

pas, à 3 heures
de la chambre
Jus le champ
le dit à l'ar
d'avis, je ve
C'est pour
à très bien
Il a voulu
sermon à la
qui est son
langues: 14
Ainsi. Il
présentait
si j'ai été
chambre. L
M^{re} Godey
coup monte
parlé. L'ar
à Lady ha
contre la p

1046
par scrupule, je pense, de voyager la semaine.
Je ne salue pas, qu'on s'est aussi autorisé ici à
le sujet, qu'on me l'avait dit.

Le gros Maximilien vient passer quelques
jours à Londres et vous lui rendra, le que
vous pourrez lui remettre, par la
main. Vous la mènerez. Don j'ai de chose
à vous dire : et qui de chose à entendre,
que j'ai mis mille fois mieux !

Adieu encore, jamais pour la dernière fois.